

Le journaliste qui chahute le wokisme «à la suisse»

Jonas Follonier Correspondant à Berne pour «L'Agefi», il signe un essai sur le mouvement woke chez nous.

Lucas Vuilleumier Texte
Jean-Paul Guinnard Photo

Il est partout. Ou presque. Nous laissant l'attraper dans un bar, entre un trajet de train et une conférence qu'il doit donner à Lausanne, le jeune et fringant journaliste Jonas Follonier, 28 ans, s'avoue plutôt fier d'avoir publié son premier livre, intitulé «La diffusion du wokisme en Suisse». Dans ce mince essai, ce Valaisan domicilié à Neuchâtel propose d'identifier un phénomène qu'il définit ainsi: «C'est un discours politique qui consacre l'individu par rapport à son identité communautaire.»

Une aberration pour Jonas Follonier, qui entend dénoncer «l'autorité de l'expérience des victimes», qu'elles soient transgenres ou racisées, une thèse articulée par le professeur de philosophie Olivier Massin, auteur de la préface de son livre. En libéral assumé, Jonas Follonier veut aussi réparer un malentendu: «Les gens qui croient que le wokisme est un individualiste se trompent, car le wokisme se pense en termes de groupes sociaux, soit des minorités opprimées ou des majorités d'oppression», détaille-t-il. Et de marteler que, selon lui, «les groupes n'ont pas d'importance sur le plan politique». Jonas Follonier ne croit qu'en «la communauté nationale, la seule qui vaille». Fils d'un mécanicien et d'une employée administrative, membre de pas moins dix associations, Jonas Follonier est avant tout le président de celle qui chapeaute son propre magazine, «Le Regard Libre». Une revue de débat généraliste, créée il y a pile dix ans alors qu'il était encore au gymnase. «Je voulais faire comme les vrais», confie ce grand lecteur de titres français, de «Télérama» à «Causeur». Sa publication est animée par des amis, tous bénévoles, qui concourent à satisfaire 760 abonnés et 20'000 lecteurs mensuels sur internet.

Ex-membre de la rédaction de Watson, le mé-

dia en ligne alémanique arrivé en Suisse romande en 2020, Jonas Follonier est aujourd'hui correspondant au Palais fédéral pour «L'Agefi», le bihebdomadaire spécialisé en économie et finance basé à Échandens. Un défi pour lui, car il avoue qu'il y a deux ans, les articles traitant de sujets boursiers le dépassaient un peu. «On a l'air con quand on ne comprend pas les papiers de ses collègues.» Qu'à cela ne tienne, Jonas Follonier, qui a toujours peur de se lasser, bûche un peu et y voit plus clair: «On saisit bien des choses, quand on comprend la finance. Pratique pour moi, car la politique y est pour le moins liée...»

Être jeune et à droite

Récemment bousculé sur la RTS dans l'émission «Les beaux parleurs» par l'activiste et auteure Coline de Senarclens, qui s'y est revendiquée «reine des wokes», ou caressé dans le sens du poil dans «Le Point» par la journaliste Nora Bussigny, qui a infiltré les milieux wokes de tout l'Hexagone, Jonas Follonier interpelle. La presse suisse semble un peu timide face à son premier opus, ce que son ami Pascal Couchepin, par ailleurs chroniqueur au «Regard Libre», commente ainsi: «Les journalistes sont embarrassés par ce livre, qui touche juste. Le tissu intellectuel-médiatique romand est lui-même acquis à certaines causes progressistes que Jonas fustige.» Et d'ajouter, à propos de son jeune ami: «Ce qui frappe, chez Jonas Follonier, c'est l'intelligence qui soutient ses convictions. La recherche d'un résultat positif pour la société est toujours présente dans son travail. Avec modération, le goût du débat l'emporte toujours chez lui sur la volonté de gagner.»

Modération, vraiment? La plupart du temps, en tout cas. En toute transparence, il nous raconte comment il lui est arrivé, pendant ses



études de philosophie à Neuchâtel, de quitter une conférence sur la décolonisation: «L'intervenante, au moment des questions, a fait taire un chercheur en raison de son statut d'homme blanc. J'ai pétié un câble et je suis sorti», avoue celui qui préfère se donner l'occasion de déromper ses interlocuteurs. «Là, c'était impossible.» Être un jeune de droite, est-ce donc compliqué à vivre? «Parfois, on se sent un peu seul. Mais c'est aussi une opportunité, en tout cas dans le monde médiatique. Il y a là un vrai créneau!» remarque-t-il avec malice.

Plaisir musical

Également musicien et chanteur, incollable sur l'œuvre de Johnny Hallyday et fan de Deep Purple, Jonas Follonier a publié plusieurs titres et «deux albums retirés des plateformes» car il n'en était pas satisfait. Son style? De la variété qui tire sur la chanson à texte, à l'image de «Mourons de plaisir», un single sorti en 2021, qui sonne un peu comme du Bénabar. Les paroles fustigent tant «les gauchos» que «les fachos», pour mieux se rabattre sur les gens du peuple «qui rient et qui chantent». Un peu propre, cet hymne à l'allégresse quotidienne, non? «Peut-être. Mais c'était mignon, non?» Pour son ami Bernard Léchet, ancien community manager à l'Université de Neuchâtel et producteur de la chanson en question, «c'est en tout cas un titre qui respire la joie de vivre et qui montre que Jonas, dont certaines personnes ont parfois pu dire de façon déplacée qu'il était d'extrême droite, est en fait quelqu'un qui milite pour l'ouverture».

S'autorisant une bière, Jonas Follonier nous détaille encore avec délices ses autres activités

musicales, comme les concerts qu'il donne en Valais avec son coyer band, Follo FM. Composé de son frère cadet, de la compagne de ce dernier et du père de celle-ci, cet ensemble plutôt rock, où le journaliste, multi-instrumentiste, assure les claviers, enchaîne les «petites dates». «On joue dans les petits bleds de ma vallée, principalement», se réjouit-il. Avant de se montrer reconnaissant de vivre cette vie tous azimuts et à 100 à l'heure: «J'adore cette existence un peu absurde. Je passe une journée dans ma rédaction et tout à coup je fais plus de deux heures de trajet pour rejoindre un petit rade inconnu et y jouer des chansons. J'aime ces déséquilibres, ces contrastes.»

«La diffusion du wokisme en Suisse»,

Jonas Follonier, Slatkine, 115 p.

Bio

1996 Naissance à Vex le 4 septembre.

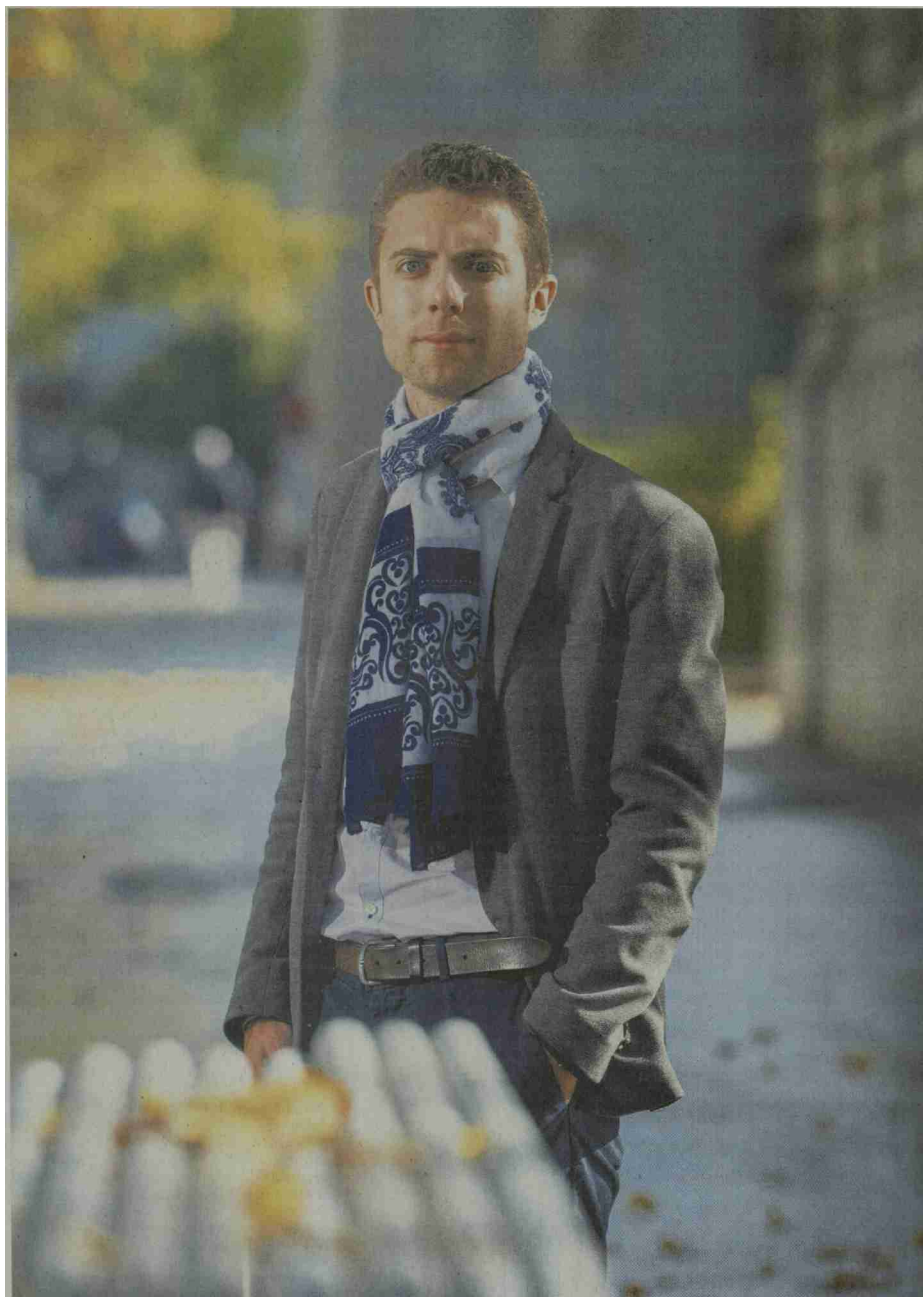
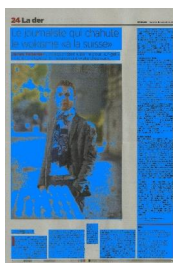
2012 Entre aux Jeunes PLR. Il les quitte à 21 ans.

2014 Crée avec des amis la revue «Le Regard Libre», qui compte Pascal Couchepin parmi ses contributeurs.

2015 Est admis à l'Université de Neuchâtel, où il étudie la philosophie et la littérature.

2021 Publie le single «Mourons de plaisir». Il est aussi l'auteur de deux albums, qui dorment dans ses tiroirs.

2024 Publie «La diffusion du wokisme en Suisse» (Slatkine), ouvrage notamment salué à Paris par le journal «Le Point» comme un livre qui «secoue la Suisse».



“J'adore cette existence un peu absurde, où je passe de ma rédaction à un petit rade inconnu pour y jouer des chansons.”